L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 15 AVRIL 1884. 57me Année.

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI 15 AVRIL 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brosserie.

La marine des Etats-Unis.

Nous ne blâmons le désir qu'ont les Etats-Unis d'exercer une influence prépondérante sur le Continent Américain.

Cette influence, nous la trouvons, au contraire, toute naturelle, parfaitement légitime et on ne peut plus désirable, au double point de vue des intérêts de l'humanité et des leurs propres; mais ce n'est pas à l'aide d'une doctrine que l'on atteint le but.

Quand, à tort ou à raison, Napoléon, au commencement du siècle, imposait sa prépondérance au Vieux Monde, c'était en vertu, non d'une théorie, mais de la puissance de son génie et surtout de ses gros bataillons.

C'est de la même façon que, depuis 1870, M. de Bismarck s'est emparé de l'hégémonie de l'Europe.

Si l'Angleterre a conquis l'empire des mers, elle ne le doit à aucune théorie, inventée par elle, mais à la supériorité de sa marine. Tout au plus, invoque-t-elle l'exiguïté de ses colonies insulaires. Mais que lui servirait un pareil argument, sans les innombrables navires de toute sorte et de toute grandeur, dont elle couvre les mers?

Il en est de même pour les Etats-Unis. Ils auront beau renouveler, aussi souvent qu'il leur plaira, la déclaration de la doctrine Monroe, si cette déclaration n'est pas appuyée d'une puissante marine militaire et marchande, elle n'empêchera pas jamais l'Angleterre de s'emparer du commerce de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud. Si une guerre éclate entre deux républiques de ce Continent où l'Union se croit le droit de commander, on y fera peu de cas de son intervention, qu'aucune démonstration redoutable en mer ne peut faire respecter.

Nous avons, un jour, encore au nom de la doctrine Monroe, jeté les hauts cris à propos du percement de l'Isthme de Panama, entrepris par un étranger. D'abord, l'interprétation de la doctrine était erronée, parce qu'en réalité, aucune puissance ne s'implantait à Panama. C'était une compagnie cosmopolite qui se mettait à la tête de l'œuvre, aidée des capitaux de toutes les nations, y compris ceux des Etats Unis. Elle avait même pris des mesures pour permettre à ces derniers de posséder une très large part des actions. Si l'Angleterre s'était trouvée dans la situation de l'Union, il y a longtemps qu'elle aurait accaparé plus de la moitié des actions, et, par suite, le contrôle du canal. Ce n'est pas l'argent qui nous manque. Dans la seule ville de New York, les archi-millionnaires se comptent par centaines; c'est la capitale du monde qui en possède la plus grande quantité. La meilleure protestation que l'on pût faire contre le canal de Panama, c'était de lui opposer une voie de communication qui valût autant, sinon davantage. C'est ce qu'a fait, avec grande raison, le capitaine Eads. Nous ne savons où en est le projet, mais s'il se réalise, ce sera aux applaudissements du monde entier.

De tout ce que nous venons de dire, il résulte que nous avons une politique traditionnelle que nous ne pouvons défendre, une doctrine traditionnelle que nous sommes incapables de faire valoir, parce que nous n'avons pas au nous conquérir, dans les eaux américaines, la haute situation que nous devrions y occuper, parce que notre pavillon se montre à peine, là il lui faudrait dominer partout.

Il y a pis encore. Cette influence, dont nous sommes si jaloux, nous sommes les premiers à la livrer à la puissance à laquelle nous voudrions l'enlever—à l'Angleterre, que nous faisons notre agent dans les différentes républiques américaines, que nous chargeons d'y brasser nos affaires, et qui en profite pour faire beaucoup plus les siennes que les nôtres. Si nous continuons de la sorte, nous n'obtiendrons jamais la triple prépondérance économique, politique et morale que nous réclamons en vain, et c'est vraiment grand dommage. Que représentons-nous dans le monde, sinon les idées libérales? Nous avons une forme gouvernementale qui, non seulement chez nous, mais dans bien des pays, passe pour un modèle. Nous voudrions voir les autres nations suivre notre exemple et adopter nos institutions; c'est une des grandes missions que nous avons à remplir, et nous nous privons des moyens de jouer, au milieu de l'humanité, ce noble rôle, parce que nous ne savons pas nous mettre en contact constant avec les autres peuples.

Nous sommes trop peu ou trop mal connus; nous voudrions l'être davantage et mieux, et nous travaillons nous-mêmes à prolonger cette situation en n'entrant pas en communication directe avec ceux à qui nous éprouvons le besoin d'imposer l'estime et la confiance; et nous faisons précisément le contraire, et prenons le chemin qui nous éloigne le plus du but pouvoir. C'est par les relations de commerce et d'industrie que se contractent les amitiés réciproques. Le plus souvent, les individus et les peuples se rencontrent, plus facilement et plus abondamment ils trafiquent ensemble, plus ils améliorent mutuellement leurs situations économiques.

Qu'on se souvienne de l'époque heureuse où nos *clippers*, dont la célébrité ne s'est pas encore effacée, sillonnaient les mers. On nous admirait partout alors, et notre influence grandissait, chaque année. Pourquoi avons nous laissé se perdre tous ces avantages?

On a beau vanter les facilités que procurent la télégraphie et l'électricité; elles ne remplaceront jamais ce que donne la présence continuelle d'un pavillon sur les mers et l'activité constante du commerce maritime.

Le leçon que nous indique, à cet égard, l'Angleterre ne suffit-elle pas pour nous éclairer?

Qui ne se rappelle encore la visite de l'Empereur du Brésil? Ce qu'il voyait parmi nous lui plaisait infiniment; il ne ménageait pas les expressions de son admiration; il manifeste le plus ardent désir d'établir avec nous des relations plus étroites; il en fournit une preuve bien éloquente; il n'hésita pas à accorder une subvention à M. Roach, notre constructeur de navires, pour établir une ligne de vapeurs entre nos ports et ceux de son empire.

La ligne fut créée, en effet, et la situation changea immédiatement; notre commerce avec le Brésil doubla, tripla, décupla. Malheureusement nous eûmes la sottise de laisser tomber cette voie directe de communication, et, dès le lendemain, les relations d'affaires disparurent; nous n'en eûmes plus que de très rares et de très irrégulières. Ce fut une grande influence perdue, en dépit du Brésil, qui tenait à nous la conserver, au profit de l'Angleterre, dont la prépondérance pesait à cet empire, comme elle pèse aux trois-quarts de l'humanité.

L'empereur laissa faire ce qu'il ne pouvait empêcher; il fut bien forcé de nous abandonner, puisque nous nous abandonnions nous-mêmes. Le fait est qu'il est ridicule de vouloir entretenir des relations commerciales, par mer, avec un peuple qui a précisément pour système de ruiner, de tuer sa marine, en l'exploitant, en la taxant, au lieu de la protéger, comme une de ses plus fécondes sources de richesse et de force.

Il nous est bien permis de faire ressortir la maladresse, le caractère anti-patriotique d'un régime dont, après tout, nous sommes les premières victimes, puisque la Nouvelle-Orléans est le second port des Etats Unis, et que l'on nous force de regarder, les bras croisés, faire par nos rivaux industriels et commerciaux, la besogne qui devrait nous revenir.

LE 14 JUILLET—LE NOUVEAU COMITÉ DES TRENTE.

Nous avons assisté à la réunion convoquée par l'ancien comité des trente, à l'effet d'en nommer un nouveau qui sera chargé des préparatifs de la prochaine célébration du 14 juillet.

L'assemblée était nombreuse. M. J. Gentil la présidait, entouré du comité.

La séance a été relativement courte, vu qu'il y avait à peu près unanimité dans l'assemblée, sur toutes les questions à résoudre.

Le secrétaire a lu le compte-rendu des travaux de l'ancien comité. Nous passons la plupart des détails pour arriver aux chiffres qui donnent un état exact de la situation financière.

Reliquat de l'année 1882	$ 420 37
Montant des souscriptions	$5,692 90
Total des souscriptions	$6,113 27
Total des dépenses	$3,411 41
Remis à l'Hôpital de charité	$2,241 87
Balance en caisse	$ 419 96

Le rapport se termine par des remerciements sincères à tous ceux qui ont, d'une façon ou de l'autre, concouru puissamment au succès de la fête.

Voici la liste des membres du nouveau comité des Trente, liste présentée par le Club de la Démocratie Française et adoptée à l'unanimité:

Président honoraire, M. le Consul de la République Française.

—Comité de direction—

J. G. Spor,	C. E. Champion,
L. Grot,	G. Blancaud,
E. Barber,	M. Verges,
Jean Felletier,	G. Lutze,
A. Dumestre,	Cte Trouilly,
V. Hauptman,	Jos. Leblanc,
P. Bérnod,	P. E. Garrazie,
Chs Adone,	Jules Bernard,
O. Bercier,	A. Vidermin,
A. Aubin,	A. Lauberth,
M. Lion,	Pierre Berges,
Jos. Arteagh,	E. Surgi,
P. Escobon,	J. Larrieu,
H. Nizier,	F. Toujan,
Sebastien Roy,	H. Perret.

Horsford's Acid Phosphate—Avantageux pour la Dyspepsie.

Le Dr. G. V. Dorsey, de Piqua, Ohio, dit: Il est tout aussi de cet acide pour la dyspepsie avec un excellent résultat. Si le tonique manque d'activité on lui fait plus de bien, en même temps que son effet sur le système nerveux est très bienfaisant.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Le 13 du courant, l'eau avait baissé d'un pouce et demi à Morgan City, Louisiane; trois pouces dans le lac Natchez et les lacs environnant.—Les planteurs ont l'espoir de sauver une grande partie de leurs récoltes.

A la même date le Bœuf continuait de baisser à Baton-Rouge West Baton-Rouge souffrira moins qu'on ne le croyait. Les planteurs ont de l'espoir pour presque toute leurs récoltes de cannes. Ils ont recours à des machines à dessécher.

Une dépêche datée de West Maiville, Louisiane, 13, annonce que l'Atchafalaya a baissé d'un pouce dans les dernières vingt-quatre heures et que la baisse a continué toute la journée. L'eau était à un pied un pouce au-dessus du zéro de 1883 et à deux pieds onze pouces au-dessous de celle de 1882.

Nous recevons la communication suivante dans laquelle le Dr Félix Formento envoie au gouverneur McEnery sa démission comme membre du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane.

Nile-Orléans, ce 14 avril 1884.

M. le Gouverneur S. D. McEnery,
Baton Rouge.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous offrir ma demission comme membre du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, à partir de ce jour.

J'avais sincèrement pensé que mes services, rendus au Bureau de Santé, pendant ces dernières quatre années—services auxquels, en plusieurs occasions, un public intelligent et une presse éclairée ont daigné rendre hommage—et mes efforts constants pour établir de bonnes relations et une utile coopération entre les différentes organisations sanitaires de cet Etat et des Etats voisins, sans amoindrir pour cela le prestige et l'autorité de notre Bureau d'Etat, j'avais sincèrement pensé, dis-je, que mes services passés avaient été appréciés par vous, et me donnaient droit, à la Présidence du Bureau, à l'expiration du terme de service de notre digne Président, le Dr Joseph Jones. Nos entrevues à ce sujet n'avaient fait que me confirmer dans cette opinion.

Je me trompais, du moins en ce qui concerne votre appréciation de mes services. Grâce à certaines influences, que je ne s'explique pas encore, à cette heure, qui restent à l'état de mystère, tous ceux qui favorisaient ma candidature à la présidence, ont été écartés avec soin, dans la récente réorganisation du Bureau de Santé, tandis que l'on nommait à leur place les partisans de mon heureux adversaire, qui, *lui-même*, m'avait été représenté comme un ami par plusieurs membres de l'Association sanitaire.

En vous offrant ma démission, j'ai la conscience d'avoir, pendant les quatre années, fidèlement rempli mon devoir envers l'Etat, et j'éprouve une certaine satisfaction à la pensée de n'avoir pas obtenu une position dont l'honneur est peut-être moins grand que les responsabilités et les inquiétudes qui s'y rattachent.

Veuillez agréer, etc.,

DR. FÉLIX FORMENTO.

Le mariage de Gérard.—M. William R. Jenkins, éditeur et libraire français à New York, 850 Sixth Avenue, a eu l'obligeance de nous adresser un exemplaire d'une charmante nouvelle d'André Theuriet, qu'il vient de rééditer, —Le mariage de Gérard.— Nous le prions d'agréer tous nos remerciements.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 29 mars.

Haute autorité.

Le Dr. W. E. Scott, président du Collège de Médecine, à Montréal, écrit: "J'ai recommandé de Celdon's Liquid Beef Tonic comme la meilleure préparation que je connaisse pour la *débilité, l'indigestion, la dyspepsie, la fièvre, la fièvre, pour et le manque d'appétit.* (A en prendre pas d'un gr.)

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, paroisse St-Jean-Baptiste, du 12 avril:

Le fleuve continue à baisser et est maintenant à environ deux pieds de la marque la plus élevée qu'il a atteint cette année. On peut donc considérer tout danger d'inondation comme ayant cessé d'exister.

La rive droite de notre paroisse souffrira considérablement de l'inondation. Les eaux de la crevasse de Davis et celles de la crevasse de Thibodaux s'enflent tous les jours et se répandent dans nos champs. Dans les terres les moins élevées elle s'avance déjà à quinze ou vingt arpents du chemin public.

Cette inondation des belles prairies et des bois gibboyeux de la rive droite en chasse tous les animaux, et le chevreuil qui y abondait naguère se sauve à travers le fleuve sur la rive gauche, poursuivi par le chasseur impitoyable, pour lequel il devient une proie facile. On ne lui fait grâce nulle part. La rive gauche, dont les forêts regorgeaient autrefois de ce beau gibier, a cessé d'en posséder depuis que la crevasse de Bonnet Carré est venu l'inonder. Espérons que les chevreuils qui échapperont au fusil du chasseur repeupleront nos bois.

La crevasse de Davis, à St-Charles, est l'une des plus désastreuses qui ait jamais coulé dans la Basse Louisiane. L'eau, qui s'y précipite par une ouverture large d'un millier de pieds, se répand sur une vaste contrée qu'elle ruine complètement. Les colonies situées dans l'intérieur de la paroisse Jefferson sont inondées et les habitants de ces endroits conduisent à la Nouvelle-Orléans leurs bestiaux qu'ils sont forcés de vendre à vil prix. Les dégâts seront plus considérables que ceux occasionnés par la crevasse de Bonnet Carré.

Dans la paroisse Pointe Coupée, où l'inondation est presque générale, les fidèles de l'église Ste-Marie se rendent au saint édifice en bateau et débarquent sur les degrés de l'escalier.

On ne signale plus de nouvelles crevasses, mais le danger n'est pas passé complètement et en beaucoup d'endroits il faut exercer une incessante vigilance pour éviter une calamité. Dans les paroisses Pointe Coupée, Ouest Baton-Rouge et autres situées plus haut, il existe des points faibles qui céderaient si on ne les fortifiait. On espère généralement que si le temps se maintient au beau et que la baisse des eaux continue pendant quelques jours, on n'aura plus à redouter l'inondation. Les eaux des nombreuses crevasses qui coulent en ce moment gagnent de plus en plus les plantations qu'elles couvrent déjà en grande partie dans la paroisse Ouest Baton Rouge, où deux crevasses existent.

—Le directeur-général des postes a, par lettre en date du 9 avril, informé le directeur de la poste de Bonnet Carré que le service des malles à ce bureau serait provisoirement confié au chemin de fer de la Vallée du Mississippi, et par la même occasion il a chargé cet officier d'annoncer pendant dix jours que des propositions seraient reçues par lui pour le service de la malle entre le bureau de poste ci-dessus et la station St-Pierre, sur le chemin de fer de la Vallée du Mississippi. Nous référons les personnes qui auraient des propositions à soumettre pour ce service à l'avis inséré plus loin. Le nouvel arrangement ne comprend pas la malle d'Ecard qui sera servie par une autre route.

Le *Sugar Bowl*, Nouvelle-Ibérie, Louisiane, du 10 avril:

Résolutes de la paroisse Iberienne:

Habitation Orange Grove, à M Frank, à 222½ acres de canne, 115 de souches de première année, 100 de seconde année, et 150 de mais; Ste. Claire, à M. George Gay, à 215 acres de plant de canne, et 375 de souches de première année; Scarsdale, à M. H. Kernonian, à 260 acres de plant de canne, 200 de souches de première année, 300 de seconde année, 200 de maïs; Stella, à M. Simpson Jordan 182 acres de plant de canne, 240 de souches de première année, 185 de seconde année, Mary, à M. J. B. Mathé, 90 acres de plant, 120 de souches; Promise Land, à M. O. McCan, 125 acres de plant, 123 de souches, 25 de maïs; Greenwood, au Col. S. Morse 140 acres de plant, 290 de souches, 50 de maïs; Union, à Mme Virginia Burbridge, 130 acres de plant, 135 de souches; Juge Gordon, contient, à 10 acres de plant; Harisch, au Capt. Ed Smith, 75 acres de plant, 200 de souches; Hidden-Vue, à M. Bradish Johnson, 100 acres de plant, 163 de souches de première année et 60 de seconde année; parc Habitation Union, M. B. Savoie à, en tiré, 500 acres il y a ajouté 500 autres.

—Samedi dernier, un des plus affreux ouragans que l'on puisse imaginer, accompagné d'un vent très violent, a traversé tout le sud de la Louisiane, et sérieusement endommagé les levées: sans cet orage, celles-ci auraient pu être sauvées.

L'abondance des pluies a forcé naturellement les planteurs à interrompre les travaux. Mais cette semaine, le temps ayant été favorable, on a pu reprendre les semailles. Cependant le froid a arrêté la poussé dans les champs. Le maïs a particulièrement été retardé, mais il va rattraper bien vite, sous l'influence de la chaleur.

—Samedi dernier, les trains du Morgan ont fait leur dernier voyage jusqu'à la Station Boutté; ils ne vont pas plus loin, à l'Est, que Thibodeaux, qui est à 4 milles de la voie. Entre ce point et Darrowville, en face de Donaldsonville, les voyageurs sont transportés, le long du bayou Lafourche, jusqu'aux trains du chemin de la Vallée du Mississippi. C'est le seul chemin qui leur reste pour venir à la Nouvelle-Orléans. Les billets sont valables pour tous les points à l'ouest de l'Thibodeaux. Quant aux billets réguliers, ils se délivrent par la Compagnie de la Vallée du Mississippi.

Les trains locaux sont interrompus sur le Morgan, et les voyageurs prennent le Texas Express.

Entre Vermillionville et Chenneyville, sur le chemin Morgan, il y a des trains mixtes qui communiquent avec le Texas Express, allant à l'Ouest et à l'Est.

La *Sentinelle de Thibodaux*, du 12 avril:

Tout le monde voit avec plaisir le niveau de l'eau du bayou baisser assez sensiblement depuis deux jours. Si cette baisse continue dans les mêmes proportions pendant une semaine, tout danger de crevasse sera disparu. Malheureusement, il n'en est pas ainsi pour l'eau qui vient des crevasses du nord. L'eau des crevasses Davis et Jamison s'étend de plus en plus et monte journellement de plusieurs pouces. On dit qu'il y a cinq pieds d'eau contre les levées de protection des habitations Laurel Valley et Rienzi. Sur la rive droite, l'eau n'a pas encore atteint le niveau qu'elle avait en 1882, mais elle couvre déjà une grande surface de terrain et les planteurs sont à l'œuvre pour la protéger.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 12 avril:

La paroisse St-Tammany est une des meilleures de l'Etat pour l'élevage des bestiaux, etc.; nos terres se vendent à bon marché. Nos citoyens voudraient savoir ce que fait le commissaire pour attirer les immigrants parmi eux. Nous avons, sur ce sujet, un article que nous publierons bientôt.

—L'express transporte, de Colaky, Pennsylvanie, à Covington, moyennant 90 sous, pour $35 de sacs à café.

—Morgan sera réélu greffier de la cour et Cook shérif.

—Le steamer "Hirone" fait maintenant des excursions, tous les dimanches. S'il y a encore à bord un petit vendeur de journaux du dimanche matin, les lecteurs de ce côté-ci du Lac en seraient fort heureux, car ils ne les ont que le mardi soir.

—Nous avons besoin d'une loi sévère qui protège les éleveurs de moutons contre les chiens.

—Le juge Thompson, dans sa tournée électorale, reçoit des ovations partout. Presque tout le monde est en sa faveur "parce qu'il a été un bon magistrat." Sa réélection est assurée.

—Le Town Hall Association siégera aujourd'hui pour décider de l'emploi de l'argent qui est dans la caisse. Nous n'avons pas encore décidé s'il faut le donner au "Bridge fund" ou au "Courthouse fund," mais nous sommes quelque peu enclins à l'accorder à la Compagnie du télégraphe.

—Le prisonnier Richard Estroupe a été mis en liberté samedi dernier, le blessé étant sorti de l'hôpital et ne voulant point formuler de plainte.

4 JOURS DE PLUS.

Les Drs Hartman et Miller ne resteront que 4 jours encore à l'hôtel St Charles, Nouvelle-Orléans, usqu'au soir du 16 avril.

TEMOIGNAGES.

Nous pas d'amis ni de patients subissant traitement, mais de personnes guéries de catarrhes chroniques, d'hémorroïdes, de cancers, de diabètes, de de synovie du genou, d'ulcères chroniques, de bégaiements, de personnes aussi dont les yeux crochus ont été redressés, qui se sont fait extraire des tumeurs.

Le Dr Hartman a opéré avec succès des milliers de personnes dont les yeux étaient crochus. La liste de ces personnes à la Nouvelle-Orléans vous convaincra de ce qui précède, si la conviction est possible chez vous. Il n'est pas de chirurgien à la Nouvelle-Orléans qui puisse en dire autant.

Le fils de M. David F. William, âgé de 17 ans et demeurant 126 rue Deuxième, à la Nouvelle-Orleans, avait les yeux crochus depuis son enfance; les Drs H. et M. les lui ont redressés.

Mlle Rachel Barnett, rue Magnolie, 180, à la Nouvelle-Orléans, avait les yeux crochus, les Drs H. et M. les lui ont parfaitement opérés.

Mlle Laura Lerée, rue Baronne, 169, à la Nouvelle Orléans, avait les yeux très crochus; les Drs. H. et M. les ont rendus parfaits.

M. C. Beck, rue Joséphine, 245, à la Nouvelle Orléans, avait les yeux très défectueux; au simple toucher, les Drs H. et M. les lui ont parfaitement redressés.

M. Thomas Kiernar, de Natchez, Miss., avait les yeux croches, les meilleurs occulistes l'avaient traité sans succès. Les Drs H. et M., sans difficulté aucune, l'ont opéré en une minute et ses yeux aujourd'hui sont parfaits.

M. C. Commander, rue Remparts, 190, avait les yeux croches, aujourd'hui ils sont parfaitement droits.

M. Gustave Mittle, rue Baronne, 622, à la Nouvelle-Orléans, avait les yeux divergents; les Drs. H. et M. les lui a redressés.

M. Ed. Kane, 554 rue Howard, Nouvelle Orléans, avait les yeux croches; ils sont droits aujourd'hui.

M. A. A. Bear, 119 rue Washington, Nouvelle-Orléans, avait les yeux croches; les Drs H. et M. les ont redressés.

M. T. Maloney, 56 rue St-Joseph, Nouvelle Orléans, avait les yeux croches; les Drs H. et M. les ont redressés.

M. H. Jourmaux, 112 rue Toulouse, Nouvelle-Orléans, avait les yeux bien croches; aujourd'hui ils sont droits.

Mme A. Pollock, 13 rue Calliope, Nouvelle-Orléans, avait les yeux convergeants; les Drs. H. et M. les lui ont redressés.

Mlle M. E. Sommers, de McComb City, avait les yeux croches; les Drs. H. et M. les ont parfaitement redressés.

Le fils de M. A. Sherwall, 35 rue Quatrième, yeux croches; yeux droits.

Mlle L. Hissy, 28 rue Washington, Nouvelle-Orléans, yeux très croches; redressés parfaitement par les Drs. H. et M.

M. J. Kuh, rue Conti, rue Carondelet et Magazine, Nouvelle-Orléans, avait les yeux très croches; ils sont aujourd'hui parfaitement droits.

Mme M. F. Sutton, 314 Sud Romparte, yeux croches; yeux droits.

Mme G. Wolf, 130 rue Commune, Nile-Orléans, yeux croches; yeux droits.

M. J. Sauvin, paroisse Plaquemines, Louisiane, yeux croches, maintenant droits.

La fille de C. A. Greiner, Scranton, Miss, avait les yeux très croches. Ils ont été redressés par les Drs H. & M.

M. E. Dunn, 125 rue Louisa, Nouvelle-Orléans, yeux très croches; maintenant droits.

Mme Selick, 41 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, yeux très croches, maintenant droits, sans la plus petite douleur.

M. Frank Metz, No 1 rue Constance, Nouvelle-Orléans, yeux très croches maintenant droits; une passe faite par les Drs H & M les a redressés.

La fille de M. Joseph Westermeir, 25 rue Commune, Nouvelle-Orléans, avait les yeux très croches. Ils sont maintenant droits.

M. G. A. Zeigler, 8 et 10 rue Royale, Nouvelle-Orleans, avait les yeux très croches. Les meilleurs oculistes de la Nouvelle-Orléans l'ont essayé de les opérer, mais sans succès. Les Drs Hartman & Miller les ont redressés avec la plus grande facilité.

M. M. Schlosser, Frenier Line, avait les yeux très croches. Les Drs H & M les ont redressés.

Miss Revere, Sartenville, Miss, louchait beaucoup; les Drs H & M l'ont redressé les yeux.

Mr J. C. Brakfield, Hattiesburg, Miss., yeux croches, maintenant droits.

Mr Edward Casey, rue Troisième et St Denis, Nile-Orléans, yeux très croches, sont maintenant droits.

Master King, 141 rue Robin, Nile-Orléans, yeux croches maintenant droits.

Mr P. Mazuni 39 rue St Philippe, Nile Orléans, yeux très croches, maintenant droits.

Mr H. Dollac, Marché Bryades, yeux très croches, maintenant très droits.

Mr J. Hogarth, 502 rue Bourgogne, Nile Orléans, avait les yeux excessivement croches, maintenant droits.

Mlle Rathang 11 rue Johnson, Nile Orléans, dont les yeux étaient très croches; les Drs H. et M. les ont redressés.

Mlle M. Marlin, 3-7 rue Craps, Nouvelle-Orléans, yeux croches, maintenant redressés.

Mlle C. Hiner, 426 rue Conti, Nouvelle-Orléans, yeux croches toute sa vie, maintenant redressés.

M. H. Higginbotham fils, d'Camden, Arkansas, yeux très croches; maintenant redressés.

M. A. Miller, Lafourche, Lne, yeux très croches, Drs H. et M. les ont redressés.

M. P. Maheny, 561 rue Dauphine, Nouvelle-Orléans, yeux croches, maintenant redressés.

Mme M. Rasignon, Casernes, Nouvelle-Orléans, yeux très bombés, maintenant redressés.

M. J. Lacoy, Grunes Hall, Nouvelle-Orléans, yeux très croches, maintenant redressés.

M. G. Pister, Jr, 9 rue St-Charles, yeux très croches, maintenant droits.

Mme Mary Kline, 141 rue Robin, Nile-Orléans, yeux très croches, sont maintenant droits.

Master Wm. King, 141 rue Robin, Nile-Orléans, yeux très croches, sont maintenant droits.

Mr P. Mazuni 39 rue St Philippe, Nile Orléans, yeux très croches, maintenant droits.

Mr H. Dollac, Marché Bryades, yeux très croches, maintenant très droits.

Mr J. Hogarth, 502 rue Bourgogne, Nile Orléans, avait les yeux excessivement croches, maintenant droits.

Mlle Rathang 11 rue Johnson, Nile Orléans, dont les yeux étaient très croches; les Drs H. et M. les ont redressés.

Mlle M. Marlin, 3-7 rue Craps, Nouvelle-Orléans, yeux croches, maintenant redressés.

Mlle C. Hiner, 426 rue Conti, Nouvelle-Orléans, yeux croches toute sa vie, maintenant redressés.

M. H. Higginbotham fils, d'Camden, Arkansas, yeux très croches; maintenant redressés.

M. A. Miller, Lafourche, Lne, yeux très croches, Drs H. et M. les ont redressés.

M. P. Maheny, 561 rue Dauphine, Nouvelle-Orléans, yeux croches, maintenant redressés.

Mme M. Rasignon, Casernes, Nouvelle-Orléans, yeux très bombés, maintenant redressés.

M. J. Lacoy, Grunes Hall, Nouvelle-Orléans, yeux très croches, maintenant redressés.

M. G. Pister, Jr, 9 rue St-Charles, yeux très croches, maintenant droits.

Les personnes susnommées ont toutes autorisé les Docteurs à publier leurs noms. Des centaines d'autres qui ont été opérées pour le redressement des yeux avec le même résultat heureux, ont demandé que leurs noms ne paraissent pas dans les journaux. Rappelez-vous que les Drs Hartman et Miller peuvent redresser n'importe quel œil croche; ils en ont redressés des milliers avec des verres seulement. Maintenant qu'ils ne resteront plus qu'une dizaine de jours ici, quel que soit votre mal, allez les consulter.

Catarrhe chronique.—M. J. Hoefer, demeurant 174 rue du Camp, Nile-Orléans, souffrait d'un catarrhe chronique, d'une bronchite et de l'asthme; il était même dans un état désespéré. Les Drs Hartman l'ont guéri.

Mme E. Kenner, 98 rue Laurel, Nile-Orléans, avait un catarrhe chronique qui lui occasionnait une névralgie faciale violente; une année durant la mortel n'avait autant souffert; elle a été guérie par les Drs Hartman et Miller.

Mme E. K. (dont la crème sera délivrée par le Dr. H.) avait un catarrhe chronique de la plus hideuse forme, pourquoi chez elle des crampes étaient intolérables et ses souffrances étaient intolérables et se faisaient sentir jour et nuit. Tous les médecins avaient été impuissants à la guérir; les deux Docteurs Hartman et Miller y sont parvenus.

M. Frédérick Bearman, de McComb City, Miss., avait un catarrhe chronique qui le rendait presque sourd; les docteurs H. et M. l'ont guéri.

M. W. D. Stokes, de Baton Rouge, Lne., avait un catarrhe chronique; il était presque sourd.

Je suis beaucoup mieux, écrit-il, je dors, ma toux plus et puis entendre le mouvement d'une montre à dix pieds."

Hémorrhoïdes—M. F. Brown, 409 rue Gravier, avait des hémorrhoïdes saignant extrêmement et douloureusement; il souffrait beaucoup, ne pouvait pas travailler. Les Drs H. et M. l'ont guéri.

Tumeur—Mme C. Strattman, de Covington, Lne, avait une grosse tumeur à l'abdomen depuis des années. Les Drs H. et M. la lui ont enlevée; elle est bien maintenant.

Mme S. Zimmer, 377 1/2 rue Franklin, Nile-Orléans, avait une grosse tumeur à la tête. Les docteurs la lui ont enlevée.

M. O. Oliver, 228 rue des Remparts, Nile-Orléans, avait une tumeur sérieuse sur une jambe. Les Drs H. et Miller la lui ont enlevée.

M. M. Sullivan, coin Jackson et Howard, Nile-Orléans, avait devant l'oreille une tumeur. Les Drs H. et M. la lui ont enlevée.

Cancer—M. J. E. Rouke, de Lismore, Lne, avait un cancer au nez, déclaré incurable. Les docteurs l'en ont guéri en une semaine; la racine en avait été extirpée les premiers quatre jours.

M. J. Kearney, de la Nile-Orléans, coin Taylor et Willow, avait un pied un cancer. Les Drs H. et M. l'en ont guéri.

Diabètes—M. M. Doll, 23 North Peters souffrait constamment du diabète depuis dix ans. Les meilleurs médecins de la ville n'avaient pu le soulager; il était à l'article de la mort. Les Drs H. et M. l'ont guéri.

Ptosis.—M. C. Weller, de Memphis, Tenn., avait une paupière tombante toute sa vie; il ne pouvait la relever qu'avec les doigts. Son cas était incurable, de l'avis des plus célèbres oculistes. Les Drs H. et M. l'ont opéré et guéri parfaitement.

Ankylose du genou—Mme K. Gooch, de Pattersonville, Lne, ne pouvait rien supporter de pesant sur son pied pendant dix neuf ans; elle ne pouvait se mouvoir qu'à l'aide de béquilles. Tous les médecins et tous ses amis déclaraient son cas incurable. Les Drs H. et M. l'ont fait un appareil, aujourd'hui, elle marche sans béquilles ni canne et boite à peine. Elle rend justice aux docteurs.

Ulcères chroniques—Mrs C. 406 rue St-Louis, Nile-Orléans, pendant des années a souffert de profonds ulcères à une jambe. Des médecins voulaient la lui amputer. Les Drs H et M l'ont parfaitement guérie, et ont guéri un grand nombre de cas semblables. Tous ces cas se guérissent facilement.

Bégues—Trente cinq cas de bégaiement, les plus rebelles qui aient jamais été, et qui peuvent être cités, par les Drs H et M, ont été guéris par eux. Tout bègue peut être guéri par eux.

Pour purifier les vêtements et la toilette, désinfectez-les avec le "Gleam's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute.

Décédée, lundi 14 avril, à 4 heures A. M., à l'âge de 59 ans et 7 mois, Dame Veuve VICTOR THIBERVILLE, née ARSÈNE ESNEAULT. Les amis et connaissances des familles Esneault, Vialles de Monsabert, Trepagnier et Bethancourt, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu mardi, 15 avril, à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 243 rue Johnson, entre Hôpital et Quartier.

Décédé hier soir, à 8 heures, à l'âge de 26 ans, JEAN FERNAND LUMINAIS. Les amis et connaissances de la famille et des familles Trouard Lanaz, Trépagnier Montégut et Maricot, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 15 avril 1884, à 5 heures, de sa dernière résidence rue du Bayou No 177, entre Roquette et St. Claude.

Décédé hier après midi, à l'âge de 27 mois, PIERRE ERNEST SOUCHON, fils de Chs. Souchon et de Lorenza Juncosville. Les amis et connaissances des familles Souchon et Juncosville sont invités à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi à 5 1/2 heures précises. Le convoi partira de la maison mortuaire No 284 rue St-Philippe entre Roman et Prieur.

Cercueils Ste Anne.

Décédée lundi 14 avril 1884, FLORESTINE ALICE fille de W. E. David et de Marie Stella Vriotet.

B. TREMOULET,

Sans Dentier, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crus, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Cie, de Pedro Domecq, etc.

Portes de Sandeman & Co. Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en rencom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Programme Officiel.

SALLE DU COMITÉ EXECUTIF,
Des Chevaliers de Pythias,
Grande Loge de la Louisiane
Nouvelle Orléans 13 avril 1884.

Lundi, 21 avril.

Réceptions des Divisions visitantes des U. R. K. of P. qui seront escortées dans leurs quartiers respectifs par les Divisions locales

Mardi, 22 avril.

La Loge Suprême sera escortée par les Divisions en uniforme de leurs quartiers généraux, Hôtel St. Charles à 9 0'clock Fall ows Hall où aura lieu les séances.

Mercredi 23 avril.

Grande réception de la Loge Suprême du Monde par la Grande Loge de l'Etat de la Louisiane à West End commençant à 8 heures P. M.

DISCOURS DE BIENVENUE PAR

1. Son Excellence le gouverneur S. D. McEnery au nom de l'Etat de la Louisiane et de la ville.

2. Hon. W. J. REHAN maire de la Nile-Orléans au nom de la ville et des citoyens.

3. Le Grand Chancelier en réponse au président de la Louisiane, par LEON JAS. TICKNOR, au nom de la Grande Loge de la Louisiane.

4. Le major E. A. BURKE au nom de l'Exposition